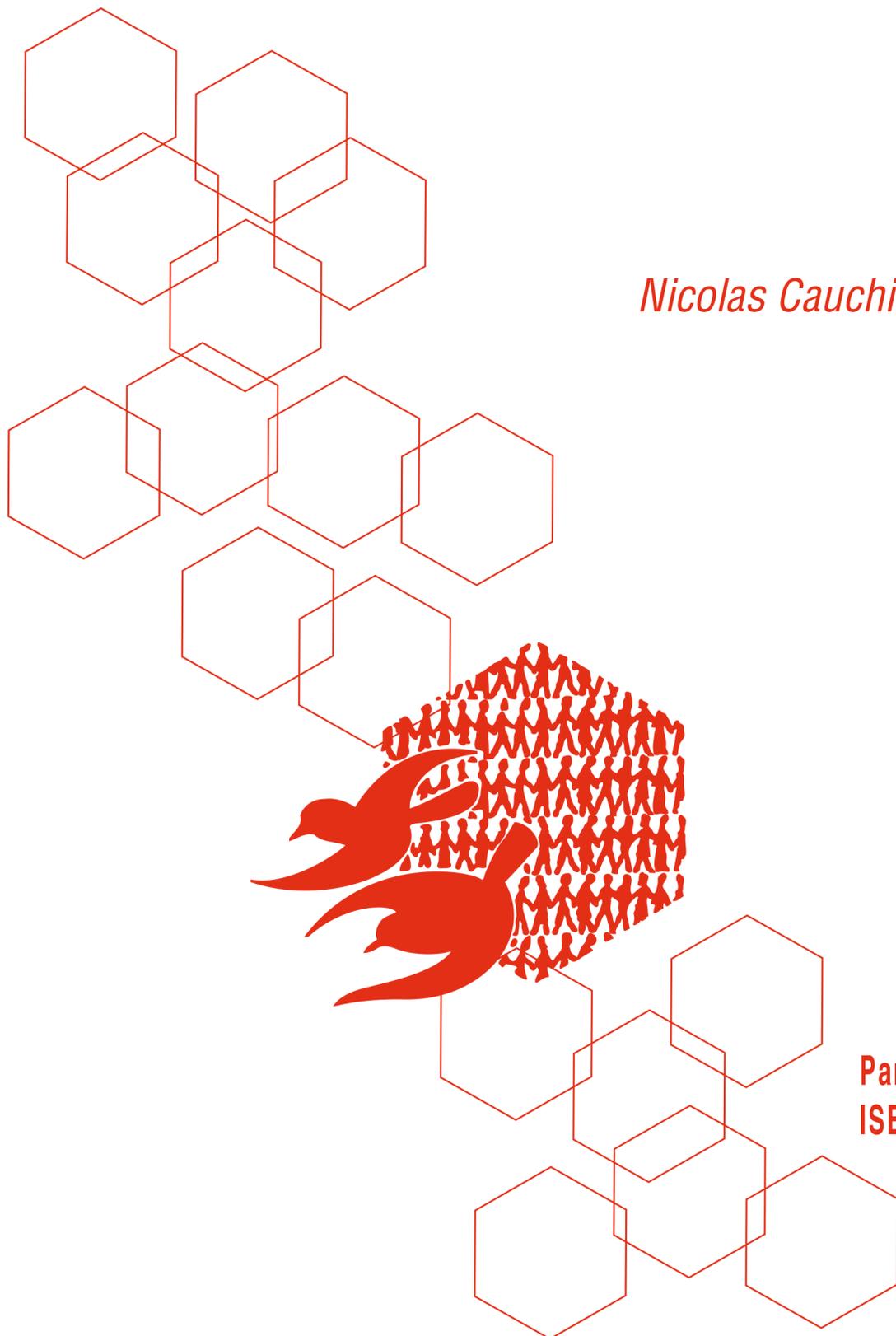


# Observer, décrire et analyser les structures familiales

*Nicolas Cauchi-Duval (éditeur)*



Paris, 2018  
ISBN 978-2-901107-00-2

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F • 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# Observer, décrire et analyser les structures familiales

Édité par Nicolas Cauchi-Duval  
2018

Nicolas Cauchi-Duval  
Éditorial

Sébastien Durier  
Une nouvelle source de données sur la famille :  
l'EDP enrichi de données socio-fiscales

Bernard Aubry  
Apports et limites des Enquêtes Annuelles de Recensement (EAR)  
à la connaissance des structures familiales

Maks Banens et Eric Le Penven  
Étudier les couples de même sexe avec le recensement de la population

Didier Breton et Céline Monicolle  
Évolution des structures familiales des ménages  
de huit pays européens entre 1980 et 2000

Claudine Sauvain-Dugerdil, Abdoul Moumouni Nouhou,  
Siaka Cissé, Abdoul Karim Diawara et Assa Gakou Dombia  
Configurations familiales et situation des femmes :  
le cas du Mali à travers les données du recensement

Bruno Masquelier et Gilles Pison  
Liens de parenté et cohabitation dans une région rurale du Sénégal :  
une analyse combinant données d'observatoire et micro-simulations

# Configurations familiales et situation des femmes. Le cas du Mali à travers les données du recensement

SAUVAIN-DUGERDIL Claudine\*

MOUMOUNI NOUHOU Abdoul\*

CISSÉ Siaka\*\*

DIAWARA Abdoul Karim\*\*

DOUMBIA Assa Gakou\*\*

## ■ Résumé

*Nous analysons ici dans quelle mesure la situation des femmes varie selon la configuration du ménage, en examinant le cas du Mali à travers les données du recensement de la population (RGPH 2009). Des typologies des ménages urbains et ruraux ont été construites à partir de la taille et la composition du ménage et des caractéristiques de son chef. Les résultats montrent que la situation des femmes n'est pas meilleure dans les ménages nucléaires, pourtant souvent présentés comme l'expression de progrès liés à la modernisation. Au contraire, c'est dans les ménages élargis que les femmes sont plus souvent alphabètes et ont un meilleur accès à des activités propres ; toutefois, ils sont aussi plus inégalitaires : ce n'est souvent qu'une partie des femmes qui a eu accès à l'instruction et qui a une activité propre. On retrouve des caractéristiques similaires dans les deux types de ménages qui se distinguent par la spécificité de leur chef, à savoir les ménages urbains dirigés par une femme et en milieu rural ceux dirigés par un chef instruit ; ils seraient cependant un peu moins inégalitaires. Dans les très petits ménages, l'activité des femmes résulterait plutôt de contraintes économiques. Une analyse spatiale montre aussi un ancrage local de l'activité féminine. Ce travail indique donc que l'activité féminine répond à des motivations diverses et, par conséquent, qu'il est hasardeux, dans un contexte comme celui du Mali, de considérer l'activité féminine comme un indice d'émancipation.*

## Contexte et problématique

L'idée reste prégnante que la modernisation des sociétés entraîne une nucléarisation des familles et que, par conséquent, la petite famille nucléaire serait un indice de progrès. Ceci bien que de nombreux travaux, depuis longtemps, battent en brèche cette évidence simplificatrice, d'une part en examinant la réalité des évolutions historiques des familles européennes et, d'autre part, en considérant le lien complexe entre le type de familles et leur qualité de vie. Dès les années 1980, les travaux séminaux de Hajnal (1982) et du groupe de Cambridge (Wall *et al.*, 1983) ont montré que la famille nucléaire occidentale n'est pas l'apanage de la modernité, mais qu'elle coexistait avec d'autres formes familiales

\* Institut de démographie et de socio-économie, Université de Genève

\*\* Institut National de la Statistique, République du Mali

depuis longtemps et que la théorie de la convergence vers un modèle unique de petite famille n'est pas vérifiée (McDonald, 1992). Actuellement, on assiste à une diversification des formes familiales et des parcours de vie plutôt qu'à une convergence (Billari et Wilson, 2001 ; Widmer *et al.*, 2003). On est revenu aussi sur l'idée que la transition démographique des pays du Sud impliquerait nécessairement une nucléarisation des familles. Même en milieu urbain, la grande famille reste une réalité qui co-existe parallèlement aux ménages restreints et dans de nombreux cas, les ménages urbains sont plus grands que les ménages ruraux (Antoine *et al.*, 1995 ; Lee, 1999 ; Vimard, 1997 ; Wakam, 1997 ; Locoh, 2002 ; Pilon *et al.*, 1997 ; Pilon et Vignikin, 2006).

En Afrique, cette réalité des grands ménages exprime le maintien de certaines traditions et comportements, renforcés par les pressions économiques (Locoh *et al.*, 2005). Ainsi, la stagnation de la fécondité africaine à un niveau élevé pourrait refléter la persistance de fonctions économiques et assurantielles des enfants (LeGrand *et al.*, 2003), le maintien des familles élargies par l'impossibilité économique pour les jeunes couples de gagner leur autonomie. De même la circulation des enfants et l'accueil de personnes tierces, surtout en milieu urbain, est l'expression des solidarités, par exemple envers les parents de la campagne pour leur permettre d'accéder à une meilleure instruction et des opportunités économiques. Les ménages qui en ont les moyens deviennent des refuges (Pilon et Vignikin, 1996), mais ces forces supplémentaires renforcent en retour leur capacité à diversifier leurs stratégies de subsistance.

La vision selon laquelle la petite famille est l'expression des progrès de la modernisation et donc entraînerait un mieux-être de ses membres est remise en question par des analyses plus fines qui montrent que ce n'est pas forcément le cas. En particulier, comme l'avait mis en évidence Maria-Eugenia Cosio-Zavala (2001) pour les villes latino-américaines, la baisse de la fécondité peut certes être interprétée, pour les classes aisées, comme l'expression de l'amélioration du statut de la femme mais, pour les plus démunis, les petites familles reflèteraient plutôt un « malthusianisme de la pauvreté », à savoir les conséquences des contraintes de la précarité urbaine. Les études approfondies de Camilla Toulmin (1992) en milieu rural malien mettent en évidence que le risque de précarisation est réduit dans les grandes familles, reflétant leur plus grande capacité de diversification des stratégies de subsistance.

Néanmoins, même dans les campagnes reculées, les liens sociaux se distendent. La distribution spatiale de l'habitat exprime une certaine autonomisation des familles et la mobilité croissante des jeunes, garçons et filles, modifie les relations inter-générationnelles et de genre (Hertrich et Lesclingand, 2013 ; Sauvain-Dugerdil, 2013). Toulmin (1992) notait déjà une certaine remise en question de ce contrôle social accru caractérisant les ménages multi-générationnels. Cette érosion des solidarités intergénérationnelles par « l'ébranlement des modèles anciens » et les crises économiques décrite par Locoh et Mouvagha-Sow (2005) fragilise la cohésion des grandes familles et diminuerait leur meilleure capacité à utiliser les ressources. Certes, le mode de vie urbain transforme les comportements des jeunes (Sauvain-Dugerdil et Ritschard, 2009) et la montée des priorités individuelles (Marie, 1997) s'observe jusque dans les campagnes les plus reculées, mais le rôle des proches reste essentiel (Roulin et Sauvain-Dugerdil, 2009). En d'autres termes, ce nouvel individualisme « à l'africaine » (Calvès et Marcoux, 2007) ne signifie pas l'isolement des individus et la disparition des solidarités familiales. D'autre part, la transformation des systèmes de subsistance et la diffusion de la scolarisation font certes que les enfants coûtent plus qu'ils ne rapportent (Ariès, 1960 ; Caldwell, 1982), mais ils représentent toujours un investissement qui, à moyen terme, permet la diversification des stratégies familiales.

Examiner le lien entre le type de famille et la qualité de vie implique aussi de s'interroger sur ce que signifie une vie de qualité, comment la mesurer et en quoi la famille joue un rôle à cet égard. Suivant les travaux de l'économiste Amartya Sen, les mesures monétaires de la pauvreté sont de plus en plus remplacées, ou du moins complétées, par des indicateurs multidimensionnels. La perspective des Capabilités (Sen, 1999 ; Nussbaum et Sen, 1993 ; Robeyns, 2005) se concentre sur l'éventail des possibilités dont jouit une personne à un moment donné. La qualité de vie n'est alors pas conçue comme une résultante simple des ressources locales et des dotations individuelles, mais de facteurs multiples qui font que les personnes ont plus ou moins accès à ces ressources et plus ou moins la capacité de les exploiter « pour vivre la vie qu'elles ont raison de valoriser » (Sen, 1999). L'application de l'approche par les Capabilités aux études démographiques vise donc à mieux comprendre les disparités croissantes de développement humain et sélectionner les meilleurs indicateurs pour identifier les inégalités d'opportunités dans des sociétés en transformations rapides (Sauvain-Dugerdil, 2014). Dans la présente étude, l'approche par les Capabilités nous permet de conceptualiser le rôle que joue la composition de la famille en termes de facteur collectif de conversion, à savoir la capacité du groupe familial à avoir accès et convertir les ressources en opportunités de bien-être. Contrairement au postulat de Cynthia Lloyds que « *there is nothing inherent in a household' structure that predicts poverty or, alternatively, promises resource adequacy*<sup>1</sup> » (Lloyds 1999, p. 101). Il ne s'agit pas de nier les inégalités entre les membres du ménage, mais d'examiner dans quelle mesure les ressources individuelles varient selon la configuration du ménage.

Nous considérons ici un volet central de la qualité de vie des membres du ménage, à savoir la situation des femmes. Nous examinons les liens complexes entre les transformations socio-économiques et la situation des femmes et le rôle, à cet égard, des stratégies familiales. L'idée selon laquelle les progrès socio-économiques entraînent un mieux-être pour tous reste très prégnante malgré les nombreux contre-exemples qui témoignent que le progrès est souvent porteur d'inégalités entre ceux qui y ont accès et ceux qui en sont exclus, en particulier les femmes. Nous postulons que la situation des femmes n'est pas améliorée par le développement socio-économique et la modernisation, si ceux-ci ne sont pas porteurs de transformations du système de valeurs dans lequel sont ancrées les stratégies familiales. On examine ici dans quelle mesure la situation des femmes diffère selon les ménages. Est-ce que la meilleure qualité de vie des grands ménages complexes (voir Nouhou *et al.*, 2016) se reflète dans une meilleure situation des femmes ? Est-ce que leur accès aux ressources est influencé d'autre part par la présence de membres plus ou moins capables de contribuer aux ressources du ménage ?

## Données et méthodes

### Mesurer les attributs du ménage avec les données du RGPH 2009

Nous examinons le cas du Mali dans le cadre d'un projet de valorisation des données du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat réalisé en 2009 (RGPH 2009)<sup>2</sup>. Par leur nature, les données de recensements comportent certaines faiblesses. Elles fournissent une photographie du

<sup>1</sup> Il n'y a rien dans la structure des ménages qui puisse prédire sa pauvreté ou, au contraire, suggérer qu'il jouit de ressources adéquates.

<sup>2</sup> Partenariat entre INSTAT, Bamako, et I-DEMO, Université de Genève, bénéficiant d'un appui financier du FNUAP, Bamako. L'ensemble du projet a été l'objet d'un rapport publié par INSTAT « Systèmes familiaux et qualité de vie, les avantages et désavantages des grandes

moment pour un nombre limité de caractéristiques qui ne permet donc ni une analyse des changements, ni un examen approfondi des facteurs explicatifs. D'autre part, elles souffrent de certaines imprécisions<sup>3</sup>. Les données du recensement ont cependant le grand avantage de fournir une image détaillée de la répartition spatiale des ménages et des facteurs socio-économiques associés. Par leur exhaustivité, elles fournissent des effectifs suffisants pour mener des analyses même au sein de petits groupes socioéconomiques qu'il n'est pas possible de distinguer avec les données d'enquêtes.

Les données du recensement de la population ne fournissent pas d'informations sur l'entourage familial, mais seulement sur la composition du ménage<sup>4</sup>. Le ménage représente une unité socio-économique qui ne correspond pas au réseau familial, et ne permet donc pas de considérer l'ensemble des interactions et des appuis familiaux d'une personne, limites soulignées par de nombreux auteurs (Lloyd, 1999 ; Randall *et al.*, 2011). Il correspond à ce que nous avons appelé le « groupe familial visible », à savoir les proches avec lesquels on partage son quotidien (Sauvain-Dugerdil *et al.*, 1997). Certes des proches non co-résidants peuvent aussi jouer un rôle important dans l'émancipation féminine, mais nous postulons que globalement les stratégies de vie au quotidien sont modulées au sein du ménage.

Le concept d'attributs du ménage, que nous proposons ici, renvoie à la prise en compte de la complexité de la notion de ménage, en s'interrogeant sur les caractéristiques qui expriment le mieux les disparités entre les ménages maliens. Au-delà de la taille du ménage et des seules caractéristiques de leur chef, ce concept intègre les interactions entre les caractéristiques individuelles des différents membres en présence. Le choix des variables est fondé en premier lieu sur la fiabilité de l'information, puis sur leur pouvoir discriminant, à savoir leur variabilité entre les ménages. Les attributs les plus discriminants des ménages ont été identifiés à travers une analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM). Nous retenons la taille et le type du ménage (nucléaire élargi à d'autres parents et/ou à non apparentés), sa structure par âge décrite par le nombre d'enfants et celui de jeunes et d'adultes, et les caractéristiques du chef de ménage (sexe, âge et niveau d'instruction) pour construire une typologie des profils des ménages. Vu les fortes corrélations entre les différentes caractéristiques, les calculs ne sont pas appliqués directement sur celles-ci, mais sur les facteurs issus de l'AFCM, lesquels, par définition, résument des informations indépendantes. L'ensemble des analyses est réalisé séparément pour le milieu rural et le milieu urbain. Les meilleurs modèles sont, dans les deux cas, ceux avec cinq clusters<sup>5</sup>.

Dans chacun des milieux de résidence, trois groupes de ménages se distinguent par leur taille et leur type et deux autres plutôt par les caractéristiques du chef de ménage (CM). Quatre ménages sur dix se retrouvent dans un profil qui peut être considéré comme le profil-type du milieu correspondant et qui nous servira de référence (Tableaux 1 et 2).

Le ménage urbain type est nucléaire, de taille variable, mais qui ne dépasse que très rarement huit personnes ; le chef est toujours un homme, âgé entre 25 et 60 ans et, comme dans les autres types, le plus souvent peu scolarisé (un peu plus d'un quart d'entre eux a dépassé le niveau primaire). En milieu

---

familles. Contribution à l'analyse du recensement malien de 2009 ». Un autre article traite de la qualité de vie des ménages à travers le confort du logement et la scolarisation des enfants (Nouhou *et al.*, 2016).

<sup>3</sup> Voir les rapports de l'INSTAT : RGPH Thème 1. Évaluation de la qualité des données. Bamako, décembre 2013.

<sup>4</sup> Rapport thématique 10, « Ménages et caractéristiques de l'habitat au Mali », p. 24.

<sup>5</sup> Voir le détail de la méthodologie dans le chapitre 2 du rapport INSTAT.

urbain, deux types se réfèrent à des ménages plutôt grands et élargis à d'autres apparentés (U2 qui représente 26 % des ménages urbains) et/ou à des tierces personnes (U3, 19 %). Ce dernier est souvent très grand, avec beaucoup d'enfants, de jeunes ou d'adultes. Les deux autres ménages sont de petites tailles et se distinguent par les caractéristiques du chef de ménage. Un petit groupe atypique (U5, 6 %) de ménages généralement très petits et souvent nucléaires ne compte, dans huit cas sur dix, aucun enfant et pour la moitié aucun jeune ou adulte. Un autre groupe atypique, un peu plus fréquent (U4, 12 %) se distingue essentiellement par le fait qu'il est dirigé par une femme.

En milieu rural, le profil-type (R1) est de taille moyenne, souvent nucléaire ; il y a toujours au moins un jeune ou un adulte, mais dans un-tiers des cas aucun enfant ; le chef de ménage est un homme qui n'est pas allé à l'école. Ce profil-type s'oppose à deux petits groupes atypiques (R5, 9 % et R4, 11 %) qui ont souvent un nombre très réduit de personnes, dans R5, souvent aucun adulte/jeune et dans R4, aucun enfant, et des chefs soit plus âgés (R5) soit plus jeunes (R4) que la norme. Les deux autres profils se distinguent par leur taille et les caractéristiques du chef de ménage. Dans neuf cas sur dix, le type R2 (21 %) compte plus de huit personnes, dont de nombreux enfants et jeunes/adultes. Alors que R3 (17 %) est le type de ménage rural qui compte le plus souvent un chef instruit. En revanche, en milieu rural, les chefs de ménages féminins ne caractérisent pas un type spécifique mais se retrouvent dans des proportions similaires – environ un-tiers – parmi les ménages au CM instruit (R3), jeune (R4) ou âgé (R5).

Outre les attributs qui expriment les disparités d'opportunités résultant de la composition du ménage, retenus pour définir les types de ménage, d'autres attributs reflètent la capacité réelle des ménages à utiliser les ressources selon les caractéristiques et situations de leurs membres. Ces derniers – présence de seniors et d'âgés, d'enfants travailleurs et de migrants – seront introduits comme variables de contrôle dans les analyses des liens avec la situation des femmes. L'hypothèse est que les femmes seniors comme les migrants renforcent la capacité productive du ménage, alors que les âgés représentent une charge et les enfants travailleurs une réponse à la précarité.

## Mesurer le degré d'autonomie des femmes à travers leur accès à l'instruction et aux activités économiques

Les données du RGPH 2009 permettent d'analyser la situation des femmes à travers leur accès à l'instruction et aux activités rémunérées, mesurés par l'alphabétisation et les activités économiques procurant un revenu propre<sup>6</sup>.

Dans un contexte où la moitié des femmes de 15 ans et plus vivant en milieu urbain (50,4 %) et seulement 13,6 % en milieu rural ont été déclarées aptes à lire et écrire (en français ou dans une langue nationale), l'alphabétisation est un facteur important d'inégalités en matière d'autonomie. Nous considérons ici les ménages selon la proportion de femmes de 15 à 64 ans alphabétisées. Dans la plupart des cas, la maîtrise de la lecture et de l'écriture a été acquise à l'école ; seules 14 % des femmes alphabètes ne sont pas allées à l'école. Il ne s'agit donc pas ici de considérer une relation de causalité entre la

<sup>6</sup> Dans notre rapport INSTAT, nous avons aussi considéré la parité de scolarisation entre filles et garçons. Toutefois, pour calculer cet indice au niveau du ménage, la condition est la présence d'au moins un enfant de chaque sexe dont l'âge correspond au niveau de formation examiné. Par conséquent, pour les types plus marginaux, les effectifs sont faibles.

composition du ménage au moment de l'enquête et l'accès à l'instruction, mais l'autonomie donnée par celui-ci comme une dimension du bien-être des femmes du ménage en termes de capacité à « vivre la vie que l'on a raison de valoriser » (Sen, 1999), donc non pas comme une fin en soi, mais comme le moyen pour vivre une vie de qualité.

En matière d'activités économiques, nous retenons, dans la ligne de l'objectif ODD 5<sup>7</sup>, les activités non agricoles, en tentant de distinguer en outre les activités agricoles familiales de celles pouvant rapporter des bénéfices personnels. Nous postulons que les femmes déclarées<sup>8</sup> dans la catégorie « Cultivateur, agriculteur, paysan » rentrent le plus souvent dans le premier groupe, alors que les activités plus spécialisées (comme le maraîchage, arboriculture et élevage) seraient plus individuelles. Ce ne sont donc que les secondes que nous retenons dans notre indicateur d'activité économique propre<sup>9</sup>. En milieu rural, les activités agro-pastorales restent néanmoins le domaine principal (54,6 %), suivi du commerce (20,5 %). En milieu urbain, domine le commerce (44,9 %) et les activités ménagères (22,6 %). Viennent ensuite les activités artisanales (respectivement 7,6 % en milieu urbain et 8,3 % en milieu rural) et, surtout en milieu urbain, l'éducation et la santé (respectivement en ville 9,4 % et dans les campagnes 3,9 %). Nous examinons dans chacun des milieux, les inégalités d'accès aux activités propres selon les attributs du ménage, puis en contrôlant pour la qualité de vie telle que décrite par le niveau de confort et l'instruction des femmes. On s'interroge donc dans quelles mesures les inégalités d'accès aux activités propres reflèteraient des stratégies familiales distinctes ou sont liées à leur niveau de vie.

## Résultats

### Les inégalités d'accès des femmes aux connaissances comme indice de qualité de vie du ménage

En moyenne, moins de la moitié des femmes des ménages urbains savent lire et écrire et une sur dix seulement dans les ménages ruraux (Tableau 1). En milieu urbain, c'est dans les très grands ménages que l'alphabétisation est plus marquée, mais le plus souvent seule une partie des femmes le sont. La même situation, mais dans une moindre mesure, caractérise les ménages élargis aux autres parents et ceux dirigés par une femme. En revanche, les ménages urbains types, et encore plus les très petits ménages dirigés par un chef jeune, ont globalement nettement moins de femmes alphabétisées, mais avec des situations extrêmes : le plus souvent aucune, mais aussi toutes les femmes alphabétisées. C'est aussi ce que montre l'analyse de régression (Tableau 2) : les très petits ménages sont plus souvent

<sup>7</sup> Le cinquième Objectif de Développement Durable (ODD) du programme adopté en 2015 par l'Assemblée générale des Nations Unies – *Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles* – reprend un des indicateurs déjà présents dans le programme précédant (Objectif du millénaire pour le développement), à savoir la proportion de femmes dans les emplois salariés non agricoles.

<sup>8</sup> Réponses relatives à l'activité principale posée aux personnes qui avaient répondu affirmativement à la question P24 : « Durant les 4 dernières semaines que faisait [NOM] comme travail la plupart du temps ? », en retenant les modalités 1 et 4 : « A travaillé durant les quatre dernières semaines » ou « inactivité saisonnière ». Il s'agit donc des femmes qui ne déclarent ni être « occupée au foyer », ni au chômage ou à la retraite.

<sup>9</sup> Nous n'avons pas non plus retenu les cas de mendicité, estimant qu'il s'agit d'une activité de survie qui ne peut pas être considérée comme procurant une certaine autonomie. Nous avons aussi supprimé les déclarations aberrantes (< 1 %).

**Tableau 1.** Alphabétisation des femmes selon le type de ménage et le milieu de résidence  
 (proportion parmi les femmes de 15-64 ans)

% femmes alphabètes	Profil des ménages urbains						Profils des ménages ruraux					
	U1. Urbain type	U2. Elargi AP	U3. Tgrand, élargi SL	U4. CM femme	U5. Tpt, CM jeune	Tot	R1. Rural type	R2. Très grand	R3. CM instruit	R4. Tpt, CM jeune	R5. CM âgé	Tot
Moyenne	38,2	44,8	49,0	45,7	30,9	43,2	7,4	12,9	25,1	12,3	7,4	12,2
Aucune	58,9	38,5	24,1	38,2	68,4	43,0	90,2	74,0	68,7	87,0	90,1	82,5
Une partie	5,9	34,1	56,7	33,8	1,6	28,7	4,6	22,7	12,3	1,5	4,5	9,8
Toutes les femmes	35,2	27,4	19,3	28,0	30,0	28,4	5,2	3,4	19,0	11,6	5,4	7,7
Effectifs totaux	120835	98 076	80 436	49 659	10 755	359 761	685 596	349 356	263 185	132 572	93 670	1 524 379

Source : RGPH 2009, Mali

Légende types ménage : En milieu urbain : U1. Urbain-type ; U2. Élargi à autres parents ; U3. Très grands élargis aux autres parents et/ou personnes sans liens avec le chef du ménage ; U4. Chef de ménage femme ; U5. Très petits avec un chef jeune.

En milieu rural : R1. Rural-type ; R2. Très grands ; R3. Chef de ménage instruit ; R4. Très petits avec un chef jeune et R5. Chef de ménage âgé.

**Tableau 2.** Rôle des attributs du ménage sur l’alphabétisation des femmes

Régression logistique sur le risque qu’au moins une femme de 15-64 ans soit alphabétisée (ménages ayant au moins une femme de cette tranche d’âge) et sur le risque qu’une partie des femmes le soit (ménages ayant plus d’une femme de cette tranche d’âge et au moins une alphabétisée).

	URBAIN - Exp β (odd ratio)				RURAL- Exp β (odd ratio)				
	Aucune vs au moins		Une partie vs toutes		Aucune vs au moins		Une partie vs toutes		
<b>TYPE DE MENAGE</b>									
U1. Urbain type (ref)	1	1	1	1	R1. Rural type (ref)	1	1	1	
U2. Elargis autres parents	0,44	0,50	1,33	1,20	R2. Très grands	0,31	0,30	1,25	
U3. Tgrands, élargis sans liens	0,22	0,24	2,02	1,96	R3. CM instruit	0,24	0,26	0,34	
U4. CM femme	0,43	0,49	1,31	1,15	R4. Tpetits	0,72	0,74	0,77	
U5. Tpetits, nucl., CM jeunes	1,52	1,90	0,53	0,37	R5. CM âgé	ns	1,34	0,80	
<b>ACCES AUX RESSOURCES</b>									
Présence de femmes seniors		0,66		1,52			0,67		1,57
Présence de personnes âgées		ns		1,23			0,88		1,07
Prés. enfants travailleurs		1,72		0,91			1,67		0,85
Prés. Émigrants		1,17		1,17			1,21		1,63
Présence de migrants internes		0,63		ns			0,46		0,62
Constante	1,43	1,82	2,05	1,78		9,19	10,63	8,40	7,88
R2 de Nagelkerke	0,10	0,13	0,02	0,03		0,09	0,13	0,07	0,10
						plus marqué moins marqué			
LEGENDE :						faible alphabétisation féminine			
						forte alphabétisation féminine			
						inégalités			
						tout ou rien			
Tous les coefficients sont statistiquement significatifs [P < 0,01]; sauf indication : ns [P>0,10]									

Source : RGPH 2009, Mali

« tout ou rien », alors que les très grands ménages élargis et dans une moindre mesure les ménages élargis ou dirigés par une femme sont inégalitaires. Le plus souvent, seule une partie des femmes est alphabétisée.

En milieu rural, les ménages dirigés par un chef instruit se distinguent par une proportion de femmes alphabétisées deux fois plus importante que la moyenne rurale et ils sont plus égalitaires : ils ont une probabilité significativement moindre de n'avoir aucune femme alphabétisée ou seulement une partie d'entre elles. En moyenne, les très grands ménages et les très petits dirigés par un jeune chef sont dans une situation intermédiaire, mais les premiers sont aussi les plus inégalitaires, ayant la proportion la plus élevée de ménages dans lesquels seulement une partie des femmes sont alphabètes. Parmi les ménages dirigés par un chef âgé, comme dans les ménages-types, dans neuf cas sur dix aucune femme n'est alphabétisée. Dans les deux milieux, la présence d'enfants travailleurs est associée à une probabilité accrue d'analphabétisme, indice de précarité. Celle de femmes seniors (et d'émigrants en milieu rural) témoigne d'inégalités accrues d'accès à l'instruction ; leur prise en compte diminue donc quelque peu les différences entre ménages.

### L'inégal accès des femmes aux activités économiques propres selon le type de ménage

Dans plus de la moitié des ménages (53,8 %), aucune femme n'a déclaré « avoir travaillé » et lorsque l'on exclut les activités agricoles familiales, c'est dans huit ménages sur dix qu'aucune femme de 15 à 64 ans n'a d'activité propre. En milieu rural, dans près de neuf ménages sur dix, aucune femme n'a d'activité propre et c'est encore le cas des deux-tiers des ménages urbains (Tableau 3). Dans les villes, les ménages dirigés par une femme et les très grands ménages élargis ont globalement une activité féminine nettement plus prononcée. En milieu rural, le taux d'activité ne varie que peu selon le type de ménage, la proportion de ménages sans aucune femme active n'étant que légèrement moindre parmi ceux dirigés par un chef instruit et les très grands ménages. Les très petits ménages sont ceux dans lesquels un peu plus souvent toutes les femmes sont actives et les très grands ménages sont les plus inégalitaires.

**Tableau 3.** Proportion de femmes de 15-64 ans ayant une activité propre selon le type de ménages

% femmes actives	Profil des ménages urbains						Profils des ménages ruraux					
	U1. Urbain type	U2. Elargi AP	U3. Tgrand, élargi SL	U4. CM femme	U5. Tpt, CM jeune	Tot	R1. Rural type	R2. Très grand	R3. CM instruit	R4. Tpt, CM jeune	R5. CM âgé	Tot
Moyenne	18,0	19,4	31,0	33,8	22,1	23,4	10,3	9,7	13,1	12,6	11,8	10,9
Aucune	80,4	68,7	45,3	51,1	77,2	65,7	88,5	84,8	83,4	86,9	86,9	86,5
Une partie	3,1	21,0	43,1	27,9	1,4	19,7	2,4	9,8	6,4	0,9	2,5	4,7
Toutes les femmes	16,5	10,3	11,6	21,0	21,5	14,5	9,1	5,4	10,2	12,2	10,7	8,8
Effectifs totaux	140 931	108 878	85 092	54 441	12 701	402 043	745 828	374 850	286 266	144 049	102 823	1653816

Source : RGPH 2009, Mali

L'analyse multivariée (Tableau 4) examine les associations entre les attributs des ménages et les activités des femmes en considérant, d'une part, la propension à n'avoir aucune femme ayant une activité propre et, d'autre part, parmi les ménages qui en ont au moins une, la part de ceux dans lesquels cette

activité ne concerne pas toutes les femmes. Notre hypothèse est qu'une propension à l'activité féminine, mais ne concernant qu'une partie des femmes, reflèterait des stratégies familiales de diversification des sources de revenu (en jaune dans le tableau), alors que dans les ménages dans lesquels soit aucune femme, soit toutes les femmes ont des activités externes, le travail féminin constituerait plutôt une réponse à des contraintes économiques liées à certaines situations (en orange dans le tableau). Les attributs qui sont associés à une plus grande propension de femmes au travail et plus souvent pour toutes les femmes, seraient quant à eux l'expression d'une vulnérabilité économique plus généralisée pour ces ménages (en rouge).

Cette analyse confirme les caractéristiques spécifiques des grands ménages urbains (U2 et U3) ou dirigés par une femme, et des ménages ruraux très grands ou dirigés par un chef instruit. D'autre part, dans les deux milieux, mais avec des écarts moins marqués en milieu rural, les ménages types se distinguent par une incidence plus forte d'absence totale d'activité féminine.

En milieu urbain, les très grands ménages sont caractéristiques de notre hypothèse « diversification » : ils ont le plus souvent des femmes actives, mais pas toutes. Il en est de même pour les ménages dirigés par une femme et ceux élargis aux autres parents, mais avec des écarts un peu moins importants. La situation est différente pour les très petits ménages dans lesquels les femmes sont moins souvent actives que dans le ménage urbain type, mais l'activité implique beaucoup plus souvent toutes les femmes du ménage. Ils répondraient plutôt à l'hypothèse « précarité ». En milieu rural, les ménages très grands et, de façon moins marquée, ceux dirigés par un chef instruit correspondent à la thèse du travail féminin par diversification, ceux dirigés par des chefs âgés et les très petits ménages à une activité féminine réduite.

L'introduction d'un contrôle pour la présence de personnes qui peuvent moduler l'accès aux ressources (modèle M2), pour l'alphabétisation des femmes (M3) et pour le confort du logement (M4) diminuent les différences entre les types de ménages ou dans quelques cas les modifient, mais ne les gomme pas.

Parmi les caractéristiques des membres du ménage (modèle M2), en milieu urbain, c'est la présence de femmes seniors qui influence les disparités d'activité féminine selon le type de ménage, alors qu'en milieu rural, ce sont plutôt celles d'enfants travailleurs et de migrants internes qui comptent (détail du modèle 2 non figuré ici). En milieu urbain, la présence de femmes seniors diminue quelque peu les différences relatives entre ménages en matière de degré de diversification et la bipolarité (tout ou rien) des très petits ménages : c'est donc la présence de femmes seniors dans ces ménages qui est en partie responsable d'une activité plus marquée, mais plus inégale. Dans les deux milieux, la présence d'enfants travailleurs est associée à une activité féminine plus intense, ce qui confirme les résultats relatifs à l'accès à l'instruction et ceux d'un travail précédent selon lesquels le travail des enfants relèverait de contraintes économiques (Nouhou *et al.*, 2016). Mais c'est en milieu rural, où les enfants travailleurs sont plus répandus, qu'ils influencent les différences entre les types de ménages. Ainsi, l'activité féminine moindre dans les très grands ménages et les ménages avec CM âgés en introduisant un contrôle pour leur présence indiquerait un large recours aux enfants travailleurs et donc une certaine précarité dans certains ménages de ces deux types. C'est aussi en milieu rural que la migration interne est plus répandue et diminue les activités féminines externes, en particulier en accroissant l'activité féminine partielle dans les ménages dirigés par un chef âgé (moins souvent une partie des femmes actives lorsque l'on contrôle pour ceux-ci).

**Tableau 4.** Rôle des attributs du ménage sur l'activité des femmes

Régression logistique sur le risque qu'au moins une femme de 15-64 ans ait une activité propre (ménages ayant au moins une femme de cette tranche d'âge) et sur le risque que ce soit le cas d'une partie des femmes (ménages ayant au moins une femme de cette tranche d'âge avec une activité propre)

URBAIN - Exp $\beta$ (odd ratio)									
	AUCUNE FEMME ACTIVE				UNE PARTIE				
TYPE DE MENAGE									
U1. Urbain type (ref)	1	1	1	1	1	1	1	1	
U2. Elargis aut. parents	0,52	0,63	0,64	0,65	1,96	1,69	1,59	1,59	
U3. Tgrands, élargis SL	0,21	0,26	0,27	0,28	1,63	1,52	1,40	1,39	
U4. CM femme	0,27	0,33	0,34	0,35	1,41	1,16	ns	ns	
U5. Tpetits, nucléaires, CM jeunes	0,79	ns	ns	ns	0,70**	0,44	0,41	0,41	
ACCES AUX RESSOURCES									
Présence de femmes seniors		0,61	0,60	0,60		1,83	1,85	1,85	
Présence de personnes âgées		0,90	0,89	0,88		1,20	1,21	1,21	
Présence d'enfants travailleurs		0,77	0,74	0,72		0,58	0,65	0,65	
Présence d'émigrants		ns	0,96*	ns		ns	ns	ns	
Présence de migrants internes		0,75	0,78	0,83		1,33	1,20	1,19	
Femmes alphabétisées			0,90	0,91			1,36	1,36	
Qualité du logement				0,81				ns	
Constante	2,62	3,27	4,29	6,05		2,01	ns	ns	
RURAL- Exp $\beta$ (odd ratio)									
	AUCUNE FEMME ACTIVE				UNE PARTIE				
TYPE DE MENAGE									
R1. Rural type (ref)	1	1	1	1	1	1	1	1	
R2. Très grands	0,66	0,82	0,84	0,84	1,52	1,54	1,51	1,47	
R3. CM instruit	0,87	0,85	0,89	0,89	1,38	1,37	1,40	1,34	
R4. Tpetits	ns	0,83	0,84	0,84	1,34	1,32	1,34	1,33	
R5. CM âgé	0,96	1,14	1,14	1,14	1,33	1,18	1,18	1,18	
ACCES AUX RESSOURCES									
Présence de femmes seniors		0,74	0,74	0,74		1,44	1,41	1,42	
Présence de personnes âgées		1,04	1,04	1,04		1,08	1,07	1,08	
Présence d'enfants		0,51	0,51	0,51		ns	ns	1,03*	
Présence d'émigrants		0,96	0,95	0,95		ns	ns	ns	
Présence de migrants		1,11	1,14	1,14		1,21	1,23	1,14	
Femmes alphabétisées			0,93	0,93			0,93	0,92	
Qualité du logement				1,01*				0,81	
Constante	1,25	1,58	1,73	1,70	0,51	0,40	0,50	0,77	
<b>LEGENDE :</b>					fortement	faiblement			
activité réduite (+svt aucune ; +svt une partie ou ns)									
diversification (-svt aucune ; +svt une partie ou ns)									
tout ou rien (+svt aucune ou ns ; -svt une partie)									
activité élevée (-svt aucune ; -sv une partie ou ns)									
Tous les coefficients sont statistiquement significatifs [P < 0,01];									
sauf indication : ns [P>0,10], * [P< 0,10], ** [P< 0,05]									

Dans les deux milieux, l'activité économique des femmes n'apparaît pas comme la simple résultante de leur instruction et du niveau de vie du ménage. Le contrôle pour l'instruction des femmes (modèle M3) ne gomme pas les différences entre les ménages, mais diminue quelque peu les inégalités (probabilité relative de n'avoir qu'une partie de femmes actives) en milieu urbain et dans les très grands ménages ruraux. En milieu rural, un meilleur niveau de confort (modèle M4) diminue la probabilité que seule une partie des femmes soient actives dans les ménages les plus inégaux, à savoir les très grands et ceux dirigés par un chef instruit.

## Synthèse et discussion : configuration du ménage et autonomie des femmes

À travers les données du recensement malien, l'autonomie des femmes peut être analysée par l'accès à l'instruction et à des activités économiques propres. En 2009, cet accès était encore loin d'être universel et un fossé impressionnant subsistait entre les villes et les campagnes, ces dernières étant caractérisées aussi par de plus grandes inégalités entre les ménages. Dans les ménages ruraux, une femme sur dix déclarait savoir lire et écrire et une femme de 15 à 49 ans sur dix déclarait avoir une activité économique propre, alors que dans les ménages bamakoïses la moitié des femmes est alphabétisée et un quart a une activité propre. On a analysé ici dans quelle mesure l'autonomie féminine varie selon la configuration du ménage telle que décrite par une typologie qui, dans chacun des milieux de résidence, distingue un type dominant, généralement nucléaire et de taille moyenne, de ménages plus grands et élargis et de ceux au chef atypique (femme en milieu urbain, homme instruit en milieu rural), ou des petits ménages marginaux. On s'interroge aussi sur la question de savoir si l'accès à une activité propre résulte de stratégies distinctes des ménages ou de la seule conséquence de l'autonomie acquise par l'accès à l'instruction et des besoins du ménage selon son niveau de vie. On discutera aussi, brièvement, de la signification d'une activité propre comme indice de l'autonomie féminine.

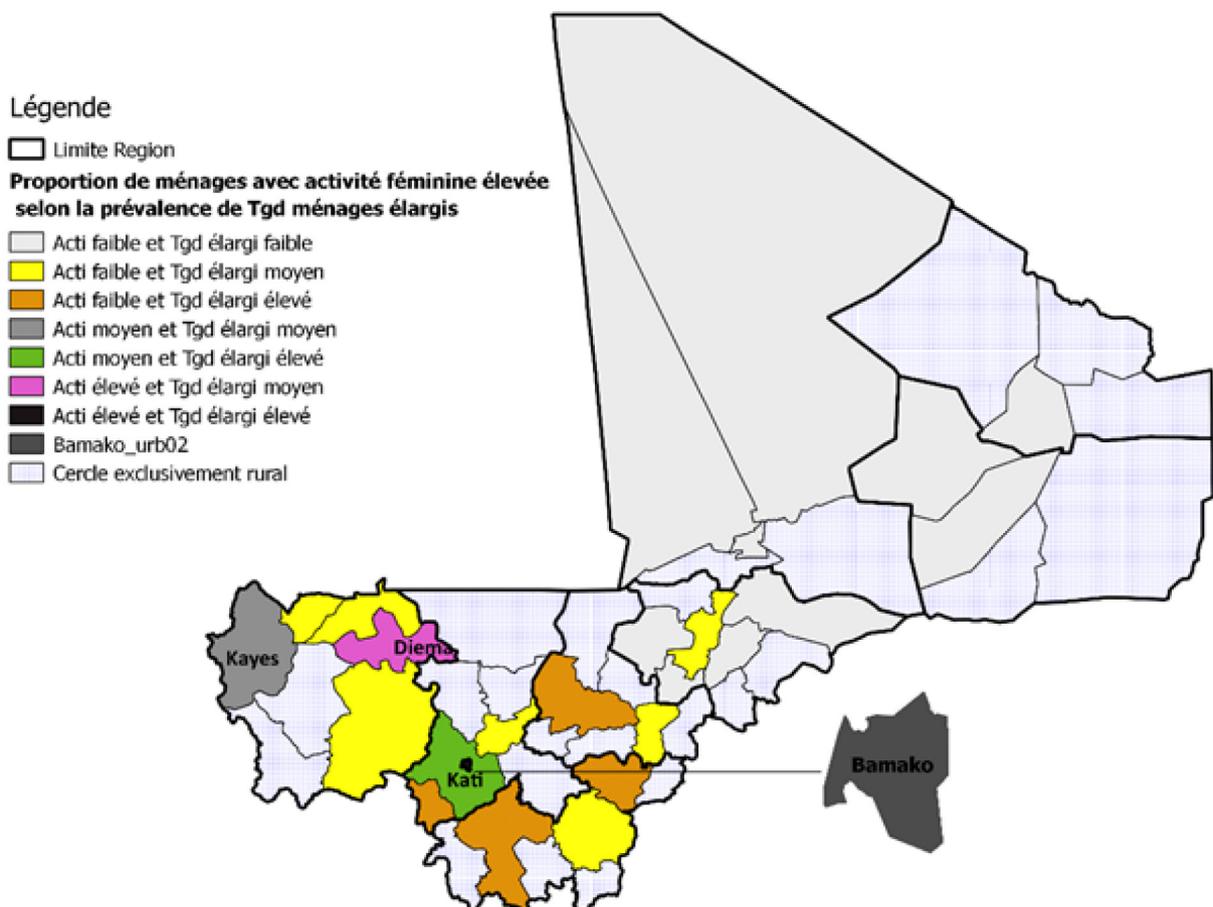
### Autonomie féminine dans les ménages nucléaires ou élargis

Le premier constat est que, tant en milieu urbain que rural, l'activité féminine est moindre dans le ménage type, à dominance nucléaire. Pour des raisons certainement diverses, elle est plus marquée dans les grands ménages élargis ou ceux dirigés par des chefs atypiques. Par conséquent, nos résultats confirment que la nucléarisation n'est pas l'expression de la modernisation et du progrès socio-économique. Ce sont les grands ménages élargis qui ont une meilleure qualité de vie. C'est ce que nous avons aussi constaté à travers leur meilleur confort et une meilleure scolarisation de leurs enfants (Nouhou *et al.*, 2016) et qui est confirmé ici par l'accès accru des femmes à l'instruction. Rossier *et al.* (2011) avaient aussi montré qu'à Ouagadougou, les ménages sont plus petits dans les quartiers les plus pauvres. La nucléarisation est aussi le propre de situations marginales de ménage ayant des chefs jeunes ou âgés, dans lesquels l'activité féminine est faible (milieu rural) ou l'expression d'une précarité (milieu urbain). Dans les deux milieux, les plus grands ménages sont caractérisés par une activité féminine plus marquée (moins souvent aucune femme active). On peut donc conclure que, dans ces ménages relativement aisés, l'activité féminine n'est pas une simple conséquence de contraintes économiques. En revanche, ne concernant le plus souvent pas toutes les femmes, elle serait l'expression de stratégies de diversification des activités au sein du ménage qui entraîne donc une répartition des tâches entre les femmes, porteuses d'inégalités d'accès aux ressources. On a vu que, en milieu urbain, la présence de

femmes seniors serait un facteur de cette répartition des tâches entre femmes, alors qu'en milieu rural se serait plutôt la conséquence de la migration de certains membres du ménage, impliquant donc des charges accrues empêchant de développer des activités économiques propres.

Une analyse spatiale met cependant en évidence des spécificités locales. Dans les zones urbaines, l'activité féminine des femmes des très grands ménages se concentre à Bamako et dans sa périphérie (cercle de Kati) et dans deux cercles de la région de Kayes à l'Ouest du pays (cercles de Kayes et encore plus celui de Diéma). La concentration dans et autour de la capitale est associée à une fréquence élevée de grands ménages élargis, un peu moindre dans les deux autres (Figure 1.1.). Mais une activité féminine élevée ne se retrouve pas systématiquement dans les cercles dans lesquels ces deux types de ménages sont fréquents, à savoir les cercles du centre du pays dans lesquels les très grands ménages élargis sont fréquents (en brun sur les figures). Ainsi l'activité féminine semble refléter d'une part le mode de vie des grandes villes et d'autre part celui d'une région connue pour sa tradition de migration internationale (Kayes).

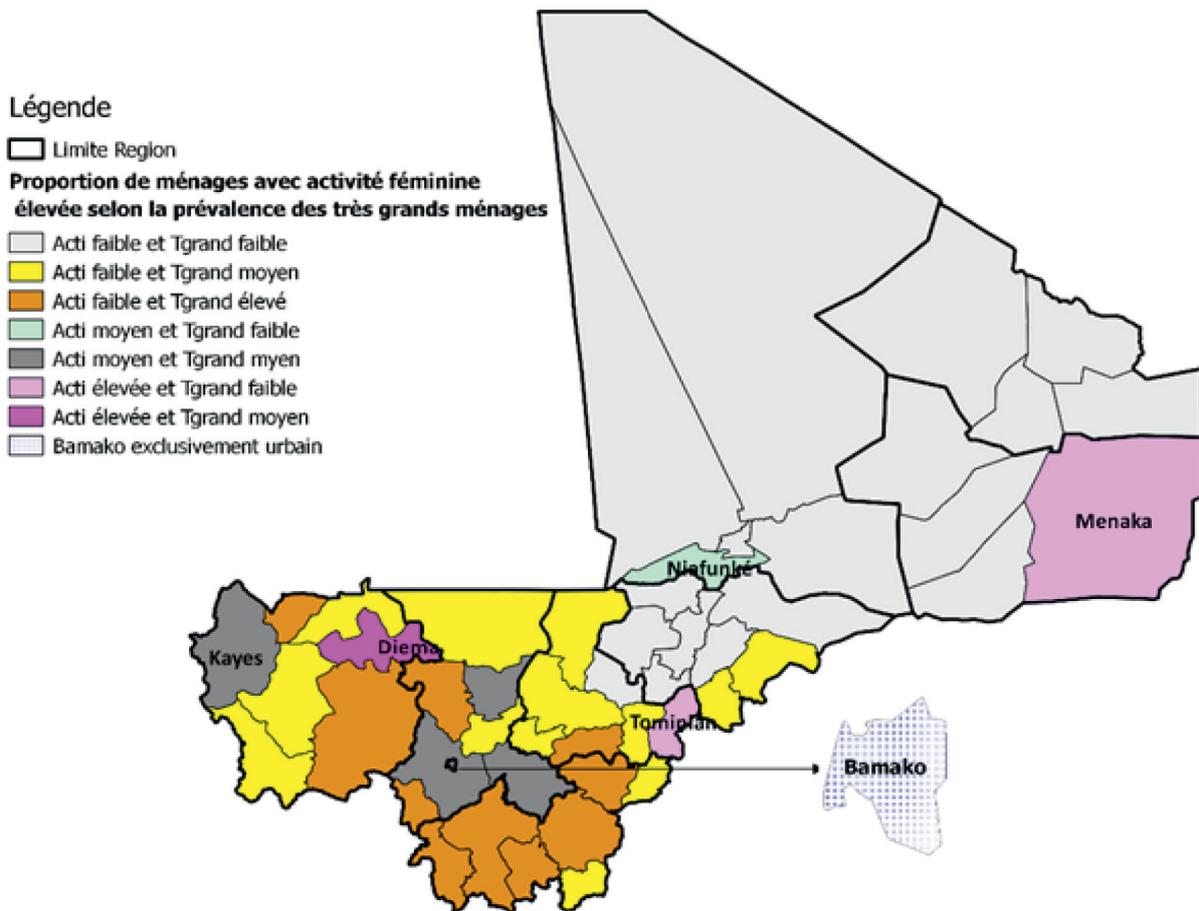
Figure 1.1. Répartition spatiale du taux d'activité féminine propre dans les grands ménages urbains élargis



En milieu rural (Figures 1.2.), l'activité féminine la plus élevée se retrouve dans le cercle de Diéma comme en milieu urbain, mais aussi dans ceux de Tominian à la frontière avec le Burkina Faso et de Menaka dans le nord du pays à la frontière avec le Niger ; comme en milieu urbain, elle est moyenne dans la périphérie de Bamako et le cercle de Kaye, mais aussi à Niafunke, cercle de la région de Tombouctou. Elle ne

se situe donc pas dans les cercles où les grands ménages ruraux sont plus fréquents, à savoir dans le sud et le centre du pays (fréquence élevée de très grands ménages associée à une fréquence faible d'activité féminine, cercles de couleur brune), mais exprime plutôt des variabilités locales.

**Figure 1.2.** Taux d'activité féminine dans les très grands ménages ruraux

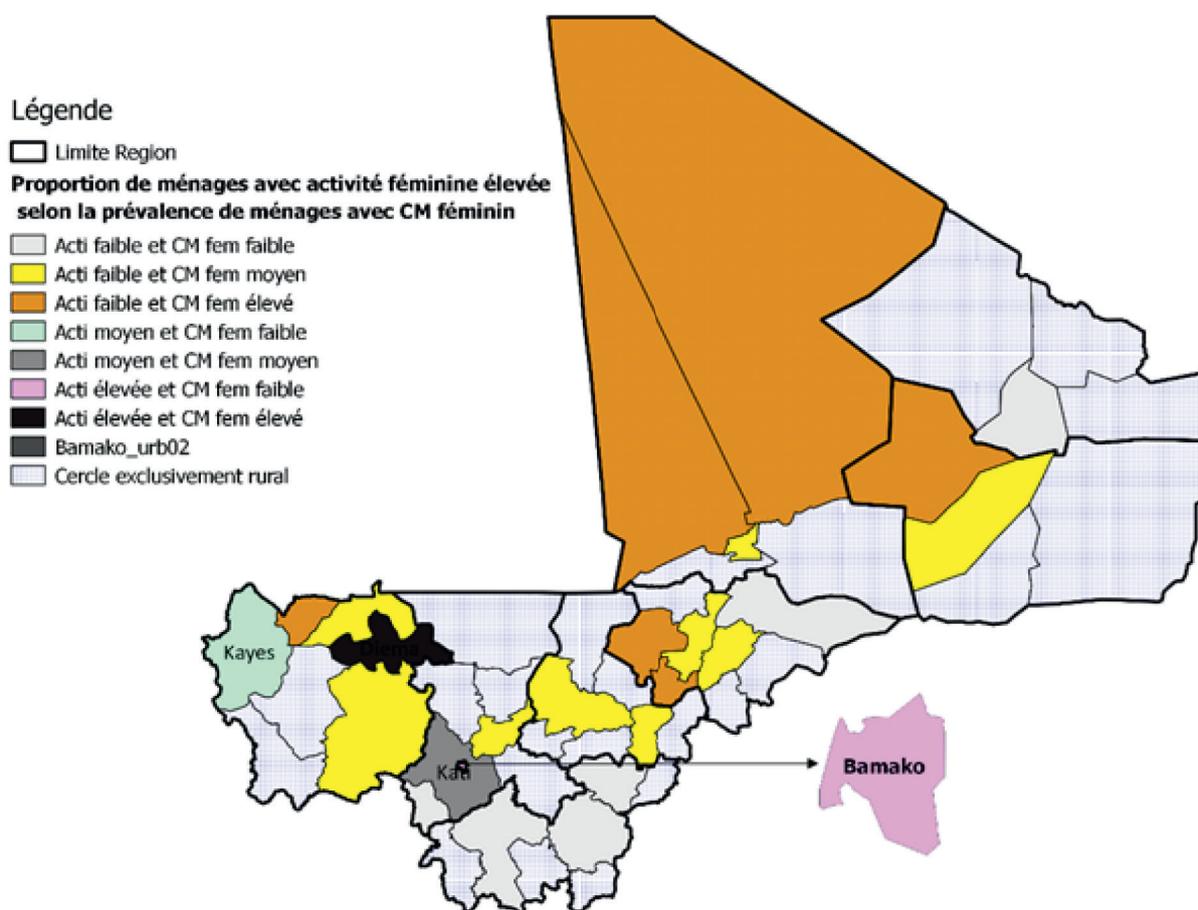


## Autonomie féminine dans les ménages au chef atypique

Dans chacun des milieux, un type de ménage se distingue par la caractéristique atypique de son chef : ménages urbains dirigés par une femme, ménages ruraux dirigés par un chef instruit. En milieu urbain, les ménages dirigés par une femme, comme les très grands ménages élargis, se caractérisent par l'activité féminine la plus marquée. Les premiers sont cependant un peu moins inégalitaires et ces inégalités sont modulées par la présence de femmes seniors et, surtout, de l'instruction des femmes et du niveau de vie du ménage, ce qui témoigne bien de la diversité des situations qui conduisent une femme à diriger un ménage. L'analyse spatiale (Fig. 2.1.) montre que l'intensité du travail féminin des ménages dirigés par une femme n'est pas le reflet de leur fréquence. Seul le cercle de Diéman (couleur noire) compte à la fois un taux élevé de ménages au CM féminin et un taux élevé d'activité féminine, et la périphérie de la capitale une situation moyenne (couleur grise). L'activité est élevée à Bamako alors que les ménages de chefs féminins y sont moins fréquents (couleur mauve clair) et l'activité est faible dans trois cercles adjacents du nord du pays, dans les régions de Tombouctou et

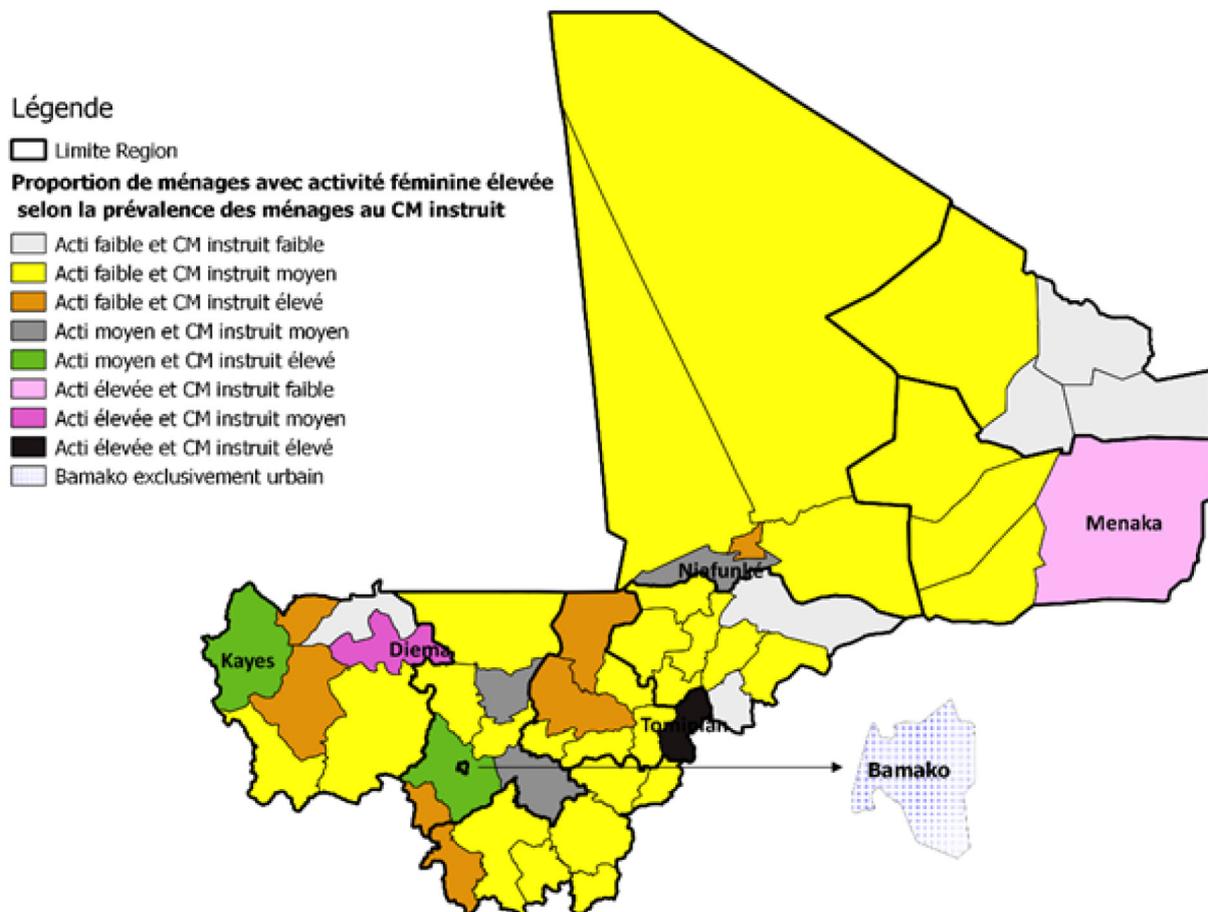
de Gao et deux de la région de Mopti, dans lesquels le taux de femmes CM est élevé (couleur brune). On retrouve donc dans les ménages dirigés par une femme les mêmes variabilités locales que pour les grands ménages.

Figure 2.1. Taux d'activité dans les ménages urbains dirigés par une femme



En milieu rural, c'est dans les ménages dirigés par un chef instruit que les femmes ont un accès un peu plus élevé aux activités économiques propres. Dans ce contexte de faible niveau de scolarisation, l'instruction du chef joue un rôle fondamental. L'activité féminine est cependant inégalement répartie, thèse de diversification qui peut exprimer le fait que ces ménages sont aussi souvent élargis. Bien que ces ménages se distinguent aussi par leur niveau nettement meilleur d'instruction, le contrôle pour l'alphabétisation ne modifie pas les résultats. Le taux d'activité féminine n'est pas non plus influencé par le contrôle pour les caractéristiques des membres du ménage et le niveau de vie du ménage. L'analyse spatiale (Fig. 2.2.) montre les mêmes spécificités locales que ci-dessus eu égard aux grands ménages ruraux (Fig. 1.2.). L'activité féminine n'est donc pas associée systématiquement à la fréquence des ménages au chef instruit. Ainsi on retrouve une activité féminine élevée tant dans des cercles de fréquence élevée des ménages au chef instruit (cercle de Tominian à la frontière avec le Burkina Faso, couleur noire), de fréquence moyenne (cercle d'émigrants, Diéman, couleur mauve) que de fréquence faible (cercle de Menaka, à la frontière avec le Niger, mauve pâle). L'activité est moyenne dans le cercle de la périphérie de Bamako (Kati) et de Kayes pourtant caractérisés par une fréquence élevée de ménages au chef instruit (en vert sur la figure 2.2.).

Figure 2.2. Taux d'activité féminine dans les ménages ruraux dirigés par un chef instruit



## Conclusion : configurations des ménages et autonomie des femmes

Nos résultats montrent donc que l'activité féminine propre varie selon la configuration du ménage, les différences n'étant pas uniquement le résultat des écarts en matière d'accès à l'instruction et de niveau de vie. L'accès féminin aux activités économiques propres répondrait donc à des stratégies familiales. Le milieu familial, tel qu'exprimé par la composition du ménage, peut être considéré comme un facteur collectif de conversion, c'est-à-dire qu'il module l'accès des femmes aux activités propres. Les activités économiques des femmes peuvent refléter une stratégie de diversification qui accroît le bien-être du ménage.

Cette thèse de diversification des stratégies est clairement vérifiée dans les ménages plus grands et plus complexes, tant en milieu urbain que rural. Les femmes ont des activités propres, mais pas toutes, et ce n'est que dans les très grands ménages urbains que le niveau global d'activité est supérieur à celui des autres ménages. Cette diversification des stratégies peut certes être interprétée comme un avantage en termes de capacité du ménage à exploiter les opportunités du contexte. On peut alors penser que dans ces situations l'activité propre peut apporter une certaine autonomie à la femme, si elle peut gérer ses revenus, mais aussi par l'ouverture sur le monde que lui procure son activité. Mais soulignons que la diversification signifie aussi des inégalités entre les femmes qui ont ou non accès aux activités

et à l'instruction. Cette question demanderait à être approfondie, mais dépasse les limites du présent travail. En revanche, dans les ménages plus précaires, l'activité féminine serait plutôt la conséquence de contraintes économiques.

Les résultats montrent aussi que les effets de la composition du ménage sont modulés par l'accès plus ou moins facilité aux ressources tel qu'exprimé par la présence de femmes seniors et de personnes âgées, d'enfants travailleurs et de migrants. En introduisant le contrôle pour ces variables supplémentaires, le différentiel entre les types de ménage diminue, mais n'est pas fondamentalement modifié, ceci sauf pour les très petits ménages marginaux. Dans les ménages ruraux, l'activité s'accroît alors et pour les très petits urbains, et dans une moindre mesure, les ruraux avec chef âgé, la polarité s'accroît. En milieu urbain, la présence de femmes senior augmenterait de façon marquée la dimension stratégique de l'occupation féminine. Ainsi la présence de ces femmes libérées des contraintes de la maternité permet une diversification des rôles de chacune.

L'impact de la migration apparaît contrasté. Dans les ménages où certains membres ont émigré, les femmes savent moins souvent lire et écrire et ces ménages ne se distinguent pas quant à l'accès des femmes à une activité propre. La mobilité interne au pays est associée au contraire à une meilleure instruction féminine et elle aurait des effets contrastés sur l'accès des femmes à une activité propre. La mobilité de certains membres du ménage est un facteur d'accroissement des inégalités en milieu urbain et de réduction de l'activité en milieu rural. Ces effets pourraient témoigner de l'obligation des femmes à assumer des tâches au foyer en l'absence de certains autres membres.

Finalement, comme le montre l'analyse spatiale, indépendamment du type de ménage, l'activité féminine est aussi tributaire de spécificités locales qui demandent à être examinées plus précisément. En particulier la capitale et, dans une moindre mesure sa périphérie, offrirait des opportunités accrues d'activités féminines. L'activité accrue dans deux cercles (Kayes et Diema) dans une région d'émigration (Kayes) est intrigante. En effet, comme nous l'avons rappelé ci-dessus, nos résultats ont montré que la présence de membres émigrés n'apparaît pas comme un facteur qui influence l'activité des femmes du ménage, ni les différences à cet égard selon les types de ménage. L'émigration n'aurait donc pas un effet direct sur l'activité propre des femmes, mais constituerait un contexte qui la stimule. Des spécificités du contexte sont aussi à examiner pour expliquer l'activité plus forte dans deux régions frontalières du centre et du nord du pays. Pour l'une des deux en tous cas, cela pourrait résulter de programmes nationaux et internationaux d'appuis aux activités génératrices de revenus de femmes.

En conclusion, l'activité féminine apparaît non pas comme un indice d'émancipation, mais comme l'expression de stratégies familiales de répartition des rôles. Les grands ménages, ayant la capacité d'accueillir des tierces personnes, peuvent développer des stratégies de diversification qui les rendent moins vulnérables, mais ils sont aussi plus inégaux. Ces stratégies sont modulées par la composition du ménage – en particulier la présence de femmes seniors et l'absence des migrants –, mais peut aussi résulter de contraintes économiques. Toutefois, l'activité féminine au sein du ménage est aussi fonction des habitudes à cet égard de la société locale. Finalement, il conviendrait d'examiner dans chaque cas si l'activité bénéficie vraiment à la femme elle-même et lui procure plus d'autonomie. Par conséquent, il est hasardeux d'utiliser l'activité sans autre information, comme c'est largement le cas dans la littérature, comme un indicateur fiable d'émancipation.

## Références bibliographiques

- Antoine P., Bocquier Ph., Fall A. S. , Guisse Y. M., Nanitelamio J. 1995. Les familles dakaroises face à la crise. IFAN, IRD. CEPED, Dakar.
- Aries P. 1960. L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime. Plon Paris.
- Billari F., Wilson C. 2001. Convergence towards diversity? Cohort dynamics in the transition to adulthood in contemporary Western Europe. MPI. Rostock, Working Paper 2001-039. Available <http://www.demogr.mpg.de/>
- Caldwell J. C. 1982. The theory of fertility decline. Academic Press London.
- Calves A., Marcoux R. 2007. Les processus d'individualisation « à l'africaine ». *Sociologie et sociétés*, vol. 39, n° 2, p. 5-18.
- Cosío-Zavala . E. 2001. Les deux modèles de transition démographique en Amérique latine : le malthusianisme de la pauvreté, *Transitions Démographiques des Pays du Sud*, Gendreau F. et M. Poupard (éds.), Éd. Estem, Paris, 41-52.
- Hajnal J. 1982. Two kinds of preindustrial household formation system, *Population and Development Review*, 8(3), 449-94.
- Hertrich V., Lesclingand M. 2013. Adolescent migration in rural Africa: a challenge to gender and inter-generational relationships? Evidence from Mali, *Annals American Academy Political and Social Science*, 648 (1), 175-188.
- Lee G. L. (2nd éd.). 1999. Comparative perspectives, in Sussman *et al.* (eds) *Handbook of Marriage and Family*. New York, Plenum Press.
- Legrand T., Koppenhaver T., Mondain N., Gomis D., Randall S., Hill K. 2003. Reassessing the insurance effect : A qualitative analysis of fertility behaviour in Senegal and Zimbabwe. *Population and Development Review* 29, 3: 375-403.
- Lloyd C. 1999. Household structure and Poverty : What are the Connections ? In Livi-Bacci M. and G. De Santis (eds) : *Population and Poverty in Developing Countries*. OUP, IUSSP International Studies in Demography, Oxford.
- Locoh T. 2002. Structures familiales et évolutions de la fécondité dans les pays à fécondité intermédiaire d'Afrique de l'Ouest. Expert group meeting on completing the fertility transition, Population Division, New York. UN/POP/CFT/2002/BP/7
- Locoh T., Mouvagh-Sow M. 2005. Vers de nouveaux modèles familiaux en Afrique de l'Ouest ? Communication au XXV<sup>e</sup> Congrès international de la population, Tours.
- Marie A. (éd.). 1997. L'Afrique des individus, Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine. Paris, Karthala.
- McDonald Peter. 1992. Convergence or compromise in historical family change ? Chap 3 in E. Berquó and P. Xenos: *Family Structure and Cultural Change*, Clarendon Press, Oxford, 15-30.
- Nouhou A. M., Cisse S., Fane A. D., Doumbia A. G., Sauvain-Dugerdil Cl. 2016. Stratégies familiales et qualité de vie au Mali à travers les données du recensement. *African Population Studies* 30(2).
- Nussbaum M., Sen A. K. 1993. The quality of life. *Wider studies in development economics*, Oxford, Clarendon Press.
- Pilon M., Vignikin K. 1996. Stratégies face à la crise et changements dans les structures familiales. Chap.18 in Coussy et Vallin (eds) : *Crise et population en Afrique*. Études CEPED 13.
- Pilon M., Vignikin K. 2006. Ménages et famille en Afrique sub-saharienne, Paris, Archives contemporaines et AUF.

- Pilon M., Locoh T., Vignikin E., Vimard P. 1997. Ménages et familles en Afrique. *Les Études du CEPED 15*, Paris.
- Randall S., Coast E., Leone T. 2011. Cultural constructions of a critical demographic concept: the survey household, *Population Studies* 65 (2) 217-229
- Robeyns I. 2005. The capability approach : a theoretical survey. *J. Human Dev.* 6(1) : 93-114.
- Rossier C., Soura A., Lankoande B., Millogo M. 2011. Données collectées au Round 0, Round 1 et au Round 2 : Rapport descriptif. Observatoire de population de Ouagadougou. Institut Sup des Sciences de la Population.
- Roulin E., Sauvain-Dugerdil Cl. 2009. L'espace relationnel comme indice des transformations des modes de vie des jeunes Malien(-enne)s. IUSSP Conference Marrakech.
- Sauvain-Dugerdil C. 2013. Youth mobility in an isolated population of the Malian Sahel : A mitigating factor to cope with new uncertainties or a dimension of the social disintegration ? *Special Issue of The Annals of The American Academy of Political and Social Science*, 648-.
- Sauvain-Dugerdil C., Kalmykova N., Gu H. G., Ritschard G., Olszak M., Hagmann H.-M. 1997. Vivre sa vieillesse en Suisse. Les transformations des modes de résidence des personnes âgées, *European Journal of Population*, 13 (2), 1-43.
- Sauvain-Dugerdil C. 2014. Cibler les inégalités : apport de l'approche des capacités aux études de population. Chap. 2 in Sauvain-Dugerdil, ed, Application de l'approche des Capabilités de Sen à l'analyse démographique en Afrique. *Étude population africaine*, 28(2). <http://aps.journals.ac.za/pub/issue/archive>.
- Sauvain-Dugerdil C., Ritschard G. 2009. Un samedi à Bamako. L'émergence d'une nouvelle culture-jeunes à travers l'utilisation du temps non structuré, Chapitre 7, pp. 323-47, in J. Vallin : De l'Afrique. Hommage à Thérèse Locoh, INED, Paris.
- Sen A. K. 1999. Development as freedom, New York: Alfred A. Knopf Press.
- Toulmin C. 1992. Cattle, women and wells. Oxford.
- Vimard P. 1997. Modernisation, crise et transformation familiale en Afrique subsaharienne, in A. Gauthier et M. Pilon (éd.), Familles du Sud, p. 143-159. Revue, Paris Autrepart, ORSTOM et l'Aube, 175 p.
- Wakam J. 1997. Différenciation socio-économique et structures familiales au Cameroun, in: Pilon *et al.* (eds), Ménage et famille en Afrique, *Les Études du CEPED*, Paris, CEPED-ENSEA-INS-ORSTOM-LJRD, pp. 257-277.
- Wall R., Robin J., Laslet P. (eds). 1983. Family forms in Historic Europe. Cambridge University Press.
- Widmer E., Levy R., Hammer R., Pollien A., Gauthier J.-A. 2003. Entre standardisation, individualisation et sexuation : analyse des trajectoires personnelles en Suisse. *Revue suisse de sociologie* 29(1), 35-67.